

## Un cours de dialecte singinois à l'Hôpital fribourgeois pour améliorer les soins aux patients alémaniques

*L'Hôpital fribourgeois (HFR) a mis en place un cours de dialecte singinois pour aider les médecins et le personnel soignant à mieux comprendre les patients issus de la minorité alémanique du canton. Il ne s'agit pas seulement d'apprendre la langue, mais aussi d'éviter autant que possible les malentendus culturels.*

A Fribourg, un canton à cheval entre la Suisse romande et la Suisse alémanique, le bilinguisme est un sujet important, notamment dans une institution comme l'hôpital. Souvent, la minorité germanophone se sent incomprise.

C'est particulièrement le cas pour la population de la Singine, dont le dialecte comporte de nombreuses spécificités. A cause des difficultés de compréhension, certaines personnes préfèrent même se rendre dans un établissement du canton de Berne plutôt qu'à l'Hôpital fribourgeois (HFR).

### La langue comme brise-glace

Hugo Esteulle est médecin assistant à l'hôpital de Tavel (Tafers en allemand), le site de l'HFR situé dans le district de la Singine. Chaque jour, il se rend au chevet de patientes et patients alémaniques. En tant que Romand, il admet avoir parfois du mal à les comprendre. "Pourtant, la langue est très importante en médecine, car 80% du diagnostic repose sur l'anamnèse, la conversation avec le patient", explique-t-il. "Si nous ne comprenons pas un détail, cela peut avoir des conséquences."

C'est pourquoi Hugo Esteulle suit un cours de dialecte singinois. Ce cours est organisé par l'HFR et d'autres institutions de santé du fribourgeoises. Il ne se limite pas au vocabulaire: on y apprend aussi à mieux comprendre la mentalité des habitantes et habitants de la Singine.

Anja Bohr, médecin-chef à l'hôpital de Tavel, a coorganisé le cours. Elle a grandi dans le district et connaît bien les préoccupations de la population singinoise. "Une personne malade est vulnérable – si elle doit répéter une phrase trois fois, ce n'est pas bon", affirme-t-elle. Et cela ne devrait pas arriver, surtout quand il est question de santé.

Son objectif est donc de permettre au personnel soignant de l'HFR de créer un lien avec les patientes et patients singinois. "La langue, c'est un brise-glace", relève Anja Bohr en se basant sur sa propre expérience. Elle a travaillé dans plusieurs cantons, et son dialecte a souvent suscité de nombreuses réactions. "Les patients me parlaient souvent de mon accent. Ça ouvrait la porte à des échanges qui allaient bien au-delà de la maladie."

### Malentendus linguistiques et culturels

Le cours dure une heure et demie. "Après cela, les participants ne parleront pas le singinois, mais ils connaîtront quelques mots qui peuvent prêter à confusion entre l'allemand et le dialecte", explique Christian Schmutz, responsable du cours et auteur d'un dictionnaire du dialecte singinois. Et de citer l'exemple du mot "tuusche": si une patiente dit qu'elle va "tuuschen", elle veut dire qu'elle va se changer. Une personne non initiée pourrait comprendre qu'elle va "se doucher" ("duschen").

Au-delà de la langue, il est important pour Christian Schmutz que les participants comprennent la culture locale. Par exemple, les

Singinoises et Singinois sont souvent perçus comme réservés. Ce trait de caractère peut poser problème dans le cadre des soins. "Si un patient répond simplement 'ça va' à la question 'comment allez-vous?', il se peut qu'il ait pourtant de fortes douleurs." D'où l'importance de savoir interpréter cette retenue.

Un avis partagé par la Dre Anja Bohr, qui souhaite poursuivre l'aventure avec Christian Schmutz et ouvrir ce cours à tous les professionnels de la santé du canton. Cette initiation au dialecte est un premier pas vers une meilleure compréhension entre germanophones et francophones. Aujourd'hui, près de la moitié des patients alémaniques du canton préfèrent se rendre dans un hôpital bernois.

Rolf Dietrich, SRF

Adaptation pour RTSinfo: Didier Kottelat